

Discours pour la commémoration du 11 novembre

Le 11 Novembre à 11h11.

11, 11, 11, 11.

Curieuse idée de jouer avec les nombres pour signer l'armistice de 1918 et arrêter la guerre.

Le 11 est-il un porte-bonheur, un exutoire ?

10 millions de morts.

20 millions de blessés.

Après tout 11h11, c'est certainement mieux que 10h20 ...

En attendant, il reste quelques minutes...

11h06

Après plusieurs décennies de tensions entre la Triple Alliance et la Triple Entente, l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand d'Autriche au fond des Balkans fait tout éclater en août 1914.

C'est la mobilisation générale ! Aux armes citoyens ... !

Enfin ! La France va pouvoir récupérer l'Alsace et la Lorraine et se venger de l'armistice de 1871 imposé par la Prusse à la France.

Quatre millions de Français s'enrôlent. La plupart viennent de quitter les bancs de l'école. Ils se mettent en route la fleur au fusil. Du moins, c'est ce que l'Etat veut faire croire en publiant des photos de soldats souriants. La propagande bat son plein.

Pourtant, les soldats ne sont ni heureux, ni enthousiastes de partir. Ils savent qu'ils mourront peut-être et les adieux avec leurs proches sont douloureux.

Cependant, ils sont conscients de leur devoir et fiers de l'accomplir. Le célèbre violoncelliste Maurice Maréchal s'enrôle dès les premiers jours. « J'ai pris la résolution d'agir en Français » écrit-il. Le patriotisme unit les français.

11h07

« La guerre de mouvement sera courte ! » pensent les soldats. Le mois d'Aout 1914 est une véritable boucherie. Plus de 140000 morts en cinq jours d'été, 27000 en la seule journée du 22 août. Les Français se font très vite surprendre par les allemands qui arrivent à 30 kilomètres de Paris.

Les taxis viennent à la rescousse. Les allemands sont repoussés après la bataille de la Marne.

Les forces allemandes et françaises s'avèrent très équilibrées et très vite le front s'installe le long de la frontière Belge.

C'est la guerre de position, les tranchées. Pendant plus de trois ans. Les soldats prennent d'assaut des collines, reprises dès le lendemain par l'adversaire. Des centaines de milliers de soldats meurent. Le doute, les fraternisations, les mutineries...

Les survivants sont blessés à jamais.

11h08

10 millions de Morts. Pouvons-nous nous représenter ne serait-ce qu'une seule mort ?

Il y a 100 ans se déroulait la bataille de Verdun. C'est la bataille la plus longue et la plus éprouvante de la première guerre mondiale. C'est aussi la plus représentative. C'est celle qui restera à jamais gravé dans notre mémoire.

Charles Guinant, brigadier du 58^{ème} régiment, écrit ces derniers mots à sa femme lors de la bataille de Verdun :

«Ma chérie,

Je t'écris pour te dire que je ne reviendrai pas de la guerre. S'il te plaît, ne pleure pas, sois forte. Le dernier assaut m'a coûté mon pied gauche et ma blessure s'est infectée. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Quand cette lettre te parviendra, je serai peut-être déjà mort. Je vais te raconter comment j'ai été blessé. Il y a trois jours, nos généraux nous ont ordonné d'attaquer. Ce fut une boucherie absolument inutile.

Au début, nous étions vingt mille. Après avoir passé les barbelés, nous n'étions plus que quinze mille environ. C'est à ce moment-là que je fus touché. Un obus ne tomba pas très loin de moi et un morceau m'arracha le pied gauche.

Je perdis connaissance et je ne me réveillai qu'un jour plus tard, dans une tente d'infirmier. Plus tard, j'appris que parmi les vingt mille soldats qui étaient partis à l'assaut, seuls cinq mille avaient pu survivre grâce à un repli demandé par le Général Pétain.

Dans ta dernière lettre, tu m'as dit que tu étais enceinte depuis ma permission d'il y a deux mois. Quand notre enfant naîtra, tu lui diras que son père est mort en héros pour la France. Et surtout, fais-en sorte à ce qu'il n'aille jamais dans l'armée pour qu'il ne meure pas bêtement comme moi.

Je t'aime, j'espère qu'on se reverra dans un autre monde, je te remercie pour tous les merveilleux moments que tu m'as fait passer, je t'aimerai toujours. Adieu »

Désespéré et conscient de la mort qui l'envahit, Charles pense qu'il meure bêtement.

Sa femme survit à cette nouvelle. Elle élève seule son enfant, désespérée et consciente de l'absence insensée de son époux.

Cette lettre nous rappelle que Charles Guinant est un homme, un mari et un père et qui pense posséder sa vie. Quelle tristesse, quelle douleur.

1 vie. 1 mort.

10 millions de vies. 10 millions de morts.

Comment comprendre l'ampleur de ce drame ?

11h09

Ils sont paysans, philosophes, ouvriers, pianistes, professeurs, photographes, épiciers, ...

Ils sont soldats. Ils défendent leur pays.

Ils sont français, certains viennent de loin. Ils sont aussi allemands, certains viennent aussi de très loin.

Leurs lettres décrivent le même calvaire.

Ils obéissent aux ordres et tuent sans réfléchir. La fureur et la bestialité. Passé l'engagement, ils sont souvent conscients que leurs adversaires sont des gens comme eux.

Erich Maria Remarque était un soldat allemand. Il survit à la première guerre mondiale, mais il en sort bouleversé. Il se met à écrire, et publie en 1929 le roman autobiographique *À l'ouest rien de nouveau*, un témoignage unique de la première guerre mondiale.

Dans ce livre, Paul Bäumer est un soldat allemand qui vient de poignarder un soldat français. Il le regrette aussitôt et lui demande pardon. Il écrit :

« Camarade, je ne voulais pas te tuer. [...] Mais d'abord tu n'as été pour moi qu'une idée, une combinaison née dans mon cerveau et qui a suscité une résolution; c'est cette combinaison que j'ai poignardée. A présent je m'aperçois pour la première fois que tu es un homme comme moi. J'ai pensé à tes grenades, à ta baïonnette et à tes armes; maintenant c'est ta femme que je vois, ainsi que ton visage et ce qu'il y a en nous de commun. Pardonne-moi, camarade. Nous voyons les choses toujours trop tard. Pourquoi ne nous dit-on pas sans cesse que vous êtes, vous aussi, de pauvres chiens comme nous, que vos mères se tourmentent comme les nôtres et que nous avons tous la même peur de la mort, la même façon de mourir et les mêmes souffrances ? Pardonne-moi, camarade; comment as-tu pu être mon ennemi ? Si nous jetions ces armes et cet uniforme tu pourrais être mon frère [...]. Prends vingt ans de ma vie, camarade, et lève-toi... Prends-en davantage, car je ne sais pas ce que, désormais, j'en ferai encore. »

Dans la douleur, la souffrance et l'affliction, les soldats français et allemands étaient dans le même camp.

Cher Papa, Liebe Mama, le sang qui abreuve nos sillons est-il aussi impur ?

11h10

Français et Allemands, soldats et civils, le monde entier est épuisé par cette guerre.

Des monuments aux morts sont érigés dans chaque ville, chaque village. La tombe du soldat inconnu est inaugurée sous l'arc de triomphe et sa flamme brûle toujours.

On commémore, on se recueille.

Cette guerre, c'est « la der des der », la dernière des dernières.

Et pourtant, le 20^{ème} siècle ne fait que commencer.

Au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale, nous crions aussi « Plus jamais ça ».

Hier l'Indochine, l'Algérie, la Yougoslavie, l'Afghanistan, la Lybie, Aujourd'hui la Centre-Afrique et bien d'autres. Que de guerres, de conflits, d'opérations qui coûtent la vie à nos soldats.

Au-delà la raison et la morale qui poussent à l'engagement, il y a des vies, il y a des morts.

Alors soit, les survivants de la première guerre mondiale sont morts, ils ne racontent plus en pleurs l'enfer des tranchées. Le 11 novembre perd l'émotion de 1918 qui lui est attachée. Nous nous sentons moins concernés. Pourtant, les morts pour la France sont plus nombreux chaque jour.

Alors souvenons-nous de la volonté, du courage, du sacrifice des soldats. Battons-nous pour que leur mémoire soit honorée et que leur mort ne soit jamais inutile.

11h11

Il y a 100 ans, c'était Verdun, c'était la Somme.

Plus que deux ans pour signer l'Armistice et arrêter la guerre.

Le 11 novembre à 11h11.

On ne joue pas avec les chiffres.

On se souvient.

Ludwig Krainik-Saul

9 Novembre 2016